



A l'attention de M. le Directeur Inter-régional de Marseille

**Les CPIP de Nice ont le regret de vous informer
du décès (à petit feu) du SPIP de Nice**

Le SPIP de Nice avec ses **16 CPIP en milieu ouvert** (oui, oui nous ne sommes que 16) ne peut plus faire face aux enjeux de sécurité publique qui lui incombent. Les CPIP coulent et se noient avec leurs **1816 dossiers, soit 120 dossiers par ETP** (le double des préconisations des RPO !).

En 8 mois, nous avons subi 3 départs à la retraite et un congé maternité. A cela s'ajoutent des carences en matière d'encadrement, un changement récent de direction, un audit en cours, le départ du binôme PLAT, des arrêts maladie. Et des affectations quotidiennes de dossiers ... en veux tu, en voilà ... **Les bureaux sont envahis de piles de dossiers, les armoires sont pleines et les CPIP sont épuisés.**

Pourtant notre direction nous demande de faire plus d'écrits et d'être plus vigilants notamment pour les 241 DDSE. On nous parle de différenciation des suivis, de **vigilance accrue pour ne pas dire excessive** des personnes à risque (les VIF, les AICS, les personnes signalées au titre de la **radicalisation**) soit **près de la moitié de nos effectifs**. On nous demande de faire des efforts, d'être solidaires jusqu'à la CAP, on nous dit après les congés d'été, après le déménagement, après la mise en place des suivis différenciés ... après, après, après ! Notre direction a de vraies capacités de projection dans le temps ... **Faut-il accepter de travailler de manière dégradée ? Faut-il accepter la différenciation de prise en charge pour venir combler le manque de RH ?**

La réalité est celle ci : nous sommes trop peu pour prendre en charge la délinquance sur le territoire niçois.

La mise en œuvre de la LPJ a conduit à une **augmentation exponentielle de la DDSE**, mesure on ne peut plus **chronophage**. Les modifications horaires et la gestion des incidents nous obligent à faire des **tâches répétitives et administratives**, auxquelles se rajoutent les exigences de **traçabilité à outrance**. Actuellement, nous effectuons du traitement d'informations dans l'urgence, comme pour répondre à une commande institutionnelle (enfin ... quand APPI fonctionne).

Et si on acceptait l'idée que **nous avons besoin de temps avec la PPSMJ** ? Où est l'humain, le cœur de notre métier ? **Que faisons nous de notre engagement dans ce métier que l'on aime à exercer** ? Alors, la mission de réinsertion ? Laissez nous rire ! Le refus de la DAP quant à l'octroi du CTI pour les CPIP laisse penser que cette mission de réinsertion se meurt tout autant que le SPIP de Nice ...

A tout cela s'ajoutent nos conditions matérielles de travail. Les locaux sont inadaptés et insalubres. Au SPIP de Nice, le temps de l'entretien est minuté à 30 minutes puisque nous ne disposons que de 5 bureaux d'entretien. **Oui, oui, 5 bureaux d'entretien pour 1816 dossiers !!! Voila, voilà ...**

Notre salle de réunion, qui est aussi une salle de repos et de cantine, est trop petite pour faire des réunions d'antenne et inadaptée pour des prises en charge groupales que l'on nous reproche pourtant de ne pas initier .

Sur un plan sanitaire, nous subissons la pluie avec les infiltrations, les moisissures, les chutes de plâtres. Les fenêtres qui menaçaient de tomber ont été condamnées. En période de forte chaleur cumulée à une panne de climatisation, comme cela est le cas tout les étés, l'effet sauna est garanti.

Notre direction nous parle depuis longtemps d'un **projet de délocalisation et nous attendons et espérons bien sagement**. Le 12 mai dernier, elle nous présentait les plans d'un projet de déménagement et sollicitait les agents sur des points d'agencement des bureaux. On nous a laissé entendre que **ce projet pourrait ne pas aboutir pour des raisons financières**. Il est regrettable que les préoccupations financières passent avant la santé physique et psychologique des agents. **Nous vous demandons de faire en sorte que ce projet aboutisse rapidement et ne soit pas enterré vivant.**

Pour être très clairs, nous parlons ici **de souffrance et de mal être au travail**. Ils se voient, ils se ressentent, ils sont palpables, tous les jours, du matin au soir, du lundi au vendredi (et les week-end de POP). Certains collègues, particulièrement épuisés, choisissent de prendre le temps d'un **arrêt maladie** pour se protéger et penser leur engagement professionnel. La psychologue du SPIP, le psychologue de la DISP et le médecin de prévention ne cessent d'être sollicités par les agents. **La solution pour aller mieux serait elle de nous écarter de notre lieu de travail qui nous fait tant de mal ?**

L'intensité de travail, l'absence de moyen, le stress, l'épuisement professionnel, les rapports sociaux dégradés font que **le SPIP de Nice meurt à petit feu et dans le silence.**

Alors, nous vous invitons, Monsieur le Directeur Inter-régional, à venir nous voir comme pour faire le deuil d'un service qui est à bout de souffle et qui coule dans notre belle Méditerranée et sous la chaleur écrasante de la Côte d'Azur.

Les fleurs ne sont pas acceptées
Seules vos actions d'amélioration témoigneront de votre soutien
Les membres CGT du SPIP de Nice